

6 Société et Culture

Pénurie d'eau à Libreville
De mal en pis !

De nombreux Librevillois s'approvisionnent en eau potable sur leurs lieux de travail ou à partir des pompes publiques.



Le Gabon vit au rythme des pénuries d'eau malgré un potentiel hydraulique extrêmement important.

F.B.E.M

Libreville/ Gabon

SI le Gabon dispose d'un potentiel en eau important, on constate néanmoins que de nombreux compatriotes restent encore privés de cette ressource essentielle aujourd'hui encore plus qu'hier. A Libreville notamment, les habitants des quartiers "Milong-Ossi", "Derrière-la-pédiatrie", ou encore "Angondjé", pour ne citer que ces trois cas, peuvent en témoigner. Les pénuries d'eau ont même repris de plus belle depuis quelques jours voire des semaines. Des zones qui, jusque-là, étaient plus ou moins épar-

gnées par le phénomène se retrouvent désormais au régime sec des jours durant. Ainsi, le quartier "Montagne-Sainte" dans le centre-ville est un cas parmi d'autres. L'explication ? La Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) a évoqué, dans un communiqué du 27 juillet dernier "une baisse saisonnière du niveau des rivières", qui justifierait "des opérations d'alternance de la distribution d'eau dans les différentes quartiers" de Libreville. La situation est partie pour durer jusqu'à septembre, a ajouté le communiqué. Cette justification – qui est elle-même saisonnière – ne convainc pas grand monde. Plusieurs observateurs soutiennent notamment

que le Gabon est un pays à forte pluviométrie (il pleut 9 mois sur 12) et que le mois et demi de saison sèche entamée ne peut pas suffire à "assécher nos rivières" de manière à impacter considérablement et durablement la bonne distribution de l'eau dans une ville de moins d'un million d'habitants. D'ailleurs, se demande un Librevillois victime de cette situation, "qu'est-ce qui explique que même en pleine saison de pluies, nous vivions les mêmes misères ?". "Les explications de la SEEG ne sont que des légendes", a-t-il fini par lâcher. Pour lui, la SEEG est "soit larguée par les enjeux liés à l'urbanisation galopante et la distribution efficiente de l'eau qui va avec, soit elle ne

veut simplement pas investir pour améliorer la qualité de ses services". Un père de famille résidant au quartier Montagne-Sainte a ainsi qualifié le dernier week-end "d'inférieur", du fait des coupures d'eau inhabituelles qu'ils avaient endurées : "J'ai dû me lever au moins quatre fois dans la nuit du samedi à dimanche, espérant trouver de l'eau dans les robinets. Ce n'est que ce lundi (hier) vers 4 heures du matin que l'eau est revenue pour repartir à 7 heures ! Quand on a une famille nombreuse, comment fait-on pour vivre dans une telle situation?". Il faut dire qu'il vient grossir les rangs de nombreux Librevillois abonnés de la SEEG qui s'approvision-

naient jusqu'alors à travers des filets d'eau qui arrivent à l'improviste à une heure où à une autre de la journée ou de la nuit. D'autres encore, tout aussi nombreux, sont même passés du "filet d'eau à rien du tout", comme l'a confié un riverain de Derrière-la-pédiatrie dans la commune voisine d'Owendo. Ce dernier a expliqué que pour avoir de l'eau potable, il a été contraint de s'abonner à un livreur équipé d'une moto-pompe pour un coût mensuel de 60 mille francs ! Pourtant, un compteur d'eau installé par dame SEEG trône bien devant son domicile, mais parfois comme un simple objet de décoration.

Le calvaire !

P.M.M

Libreville/Gabon

ROBINETS à sec et récipients vides. Une situation qui empire au fil des jours dans la capitale. Une réalité déprimante que la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG), en situation de monopole, met au compte de la saison sèche en cours. De Mindoubé à Angondjé, en passant par les Akebés, Awendjé ou Louis, le précieux liquide devient de plus en plus rare dans les quartiers de Libreville. Une situation pénalisante qui change le rythme de vie et les habitudes quotidiennes des ménages qui parfois veillent très tard pour espérer voir quelques gouttes d'eau couler à leurs robinets. « Depuis un an, le quartier Avorbam connaît des coupures incessantes d'eau. L'eau arrive au milieu de la nuit. Il faut veiller de 2h à 6h du matin pour avoir quelque deux ou trois bi-



De nombreux habitants de Libreville vont quotidiennement d'un endroit à un autre de la capitale pour espérer avoir de l'eau.

rons. Si vous avez la malchance de dormir pendant cette période de la nuit, vous êtes privés d'eau pour toute la journée. Et, lorsqu'on a des toilettes dans sa maison, imaginez ! Nous sommes devenus des noctambules à force d'attendre de l'eau la nuit. Notre santé prend un coup

d'autant plus que vous veillez toute la nuit et devez vous rendre à votre travail le lendemain. C'est stressant ! Il y a forcément une baisse d'efficacité au travail», regrette Ange M., un des nombreux abonnés de la SEEG.

Certains habitants de la capitale sont même obligés

de partir d'un domicile à un autre, à la recherche du précieux liquide.

"J'ai dû, il y a quelques jours, déménager du quartier Derrière-la-pédiatrie pour Alenakiri à cause du problème d'eau. Il y a trois ans, dans mon ancien domicile, j'avais accès à l'eau entre 19 et 6h. Puis ce

rythme a progressivement changé. On restait deux à trois jours sans eau ! J'ai dû me résoudre à partir de cette zone pour une autre, bien alimentée en eau", témoigne Steve C.

« Je vis au quartier Ondongo et je m'approvisionne en eau dans la zone de l'ancienne Sobraga. Vous imaginez ce que je vis. Je suis obligée après le boulot de redémarrer mon véhicule, repartir en ville juste pour faire le plein des récipients. C'est une véritable corvée », se plaint Anastasie A.

Faute de mieux, d'autres recourent à des vendeurs ambulants d'eau. « Je dépense 5 mille francs tous les deux jours. Il y a des jeunes du quartier qui nous vendent des bidons d'eau de 25 litres à 2 mille l'unité », confie Karelle, habitant du quartier Okinda.

Si la tendance actuelle se poursuit, il est fort à parier que l'eau deviendra la bataille des Librevillois, après celle, entre autres, des transports en commun, avec la crise de la Sogatra.

Ici et ailleurs

•Royauté

L'heure de la retraite pour le prince Philip



Le prince Philip, époux de la reine Elizabeth II, participera à son dernier engagement public officiel en solo demain, après plus de 22 000 obligations similaires, a confirmé, hier, le palais de Buckingham. "Cela conclura le programme d'engagements publics individuels du duc" d'Edimbourg, a déclaré une porte-parole du palais interrogée par l'AFP. "Cependant, il pourra choisir de participer à des engagements avec la reine de temps en temps", a-t-elle ajouté.

•Santé

Début des délibérations dans l'affaire Shkreli

Un jury new-yorkais a entamé, hier, ses délibérations dans le procès pour fraude et manipulation de l'entrepreneur de la pharmacie et financier Martin Shkreli, devenu le paria de l'Amérique après avoir multiplié par 50 le prix d'un médicament destiné aux séropositifs. Le trentenaire est accusé d'avoir trompé les investisseurs de deux fonds d'investissement alternatifs (hedge funds) dont il était le gérant, MSMB Capital Management et MSMB Healthcare Management.

•Technologie

Des minibus sans chauffeur à Tallinn

Des minibus sans chauffeur circulent depuis ce week-end dans le centre de Tallinn, la capitale de l'Estonie, dans le cadre d'un projet pilote lancé à l'occasion de la présidence estonienne de l'Union européenne (UE), ont annoncé les autorités estoniennes. "Il y a une quinzaine d'années, les smartphones, la signature électronique, les voitures électriques et les caisses automatiques aux supermarchés nous paraissaient comme de la science fiction", a déclaré Marten Kaevats, chargé des nouvelles technologies au gouvernement estonien lors du lancement du projet. "Pour les enfants nés aujourd'hui l'idée que les permis de conduire ne seront plus utilisés n'est plus si éloignée", il a ajouté.

Rassemblés par P.M.M